

DADA Filiations / DADA-Filiationen / Filiations DADA. Introduction / Einleitung

Agathe Mareuge, Sandro Zanetti

▶ **To cite this version:**

Agathe Mareuge, Sandro Zanetti. DADA Filiations / DADA-Filiationen / Filiations DADA. Introduction / Einleitung. Agathe Mareuge; Sandro Zanetti. The Return of DADA / Die Wiederkehr von DADA / Le Retour de DADA, vol. 1, Les presses du réel, pp.7-18, 2022, 978-2-37896-208-1. hal-03559494

HAL Id: hal-03559494
https://hal.science/hal-03559494

Submitted on 2 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DADA

RETURN

1

Agathe Mareuge
Sandro Zanetti
(Ed. | Hg.)

The Return of
Die Wiederkehr von
Le Retour de DADA



Vol. 1 | Bd. 1

DADA Filiations | DADA-Filiationen |
Filiations DADA

les presses du réel

Vol. 1 | Bd. 1

DADA Filiations | DADA-Filiationen | Filiations DADA

Table of contents | Inhaltsverzeichnis | Table des matières

Agathe Mareuge, Sandro Zanetti	7	Introduction | Einleitung
Wolfgang Asholt	19	Umziehen oder Weiterleben als Gespenst? Pariser Dada-Genealogien
Radu I. Petrescu	45	Gherasim Luca et l'héritage DADA
Isabelle Ewig	59	Kurt Schwitters et le modernisme, épisode d'une réception discordante. Cubiste dada fantastique, abstrait monstructiviste, expressionniste mystique ésotérique – Merz ?
Judith Delfiner	99	« L'Asie en Amérique » : indifférence dada et religions asiatiques
Dieter Mersch	119	Neo-Dada und die New York School
Eric Robertson	137	"Il y a des zigzags sur mon âme": Artistic Relations and Poetic Reworkings in Tzara, Arp and John James
Françoise Lartillot	157	Erb et Arp : l'intégrale de l'individu en partage
Peter K. Wehrli	179	„Alles ist eine Reaktion auf Dada!" Sechs Fragen an drei Dadaisten
Peter K. Wehrli	187	76 dadaïsierende Losungen
Peter K. Wehrli	193	76 Dadaïzing Slogans

Graphic Recording, *The Return of Dada* de/von/by Tiziana Jill Beck + Johanna Benz

Remerciements | Dank | Acknowledgements

Table des matières des quatre volumes | Inhaltsverzeichnis aller vier Bände | Table of contents of all four volumes

Agathe Mareuge, Sandro Zanetti

Filiations DADA

Introduction au volume 1

Le retour de Dada a lieu depuis plus de 100 ans. Certains envisagent même un cadre temporel encore plus vaste : pour Tristan *Tzara*, la Vierge Marie était déjà dadaïste. Pour d'autres, comme Emmy Hennings, Dada correspond au commencement formulé par chaque enfant apprenant à parler. Lorsqu'en 1916, Dada fut proclamé à Zurich par des adultes (du moins en apparence ?), cette proclamation recelait déjà un caractère de retour, dans le sens d'un rapport productif, inventif, mais aussi trompeur à tous les événements, choses et circonstances qui peuvent être qualifiés de « dada ». Dans le même temps, les voix qui ont mis au monde le mot « Dada » en 1916 formulaient une provocation tournée vers le futur : depuis cette date, on revient sans cesse à ces débuts qui, au Cabaret Voltaire à Zurich, puis à Berlin, Paris et en d'autres lieux, ont initié un nouveau chapitre de l'histoire de l'art et de la littérature – et de tout ce qui ne se laisse désormais plus appréhender par ces seuls termes, ou alors d'une autre manière.

Tout retour de Dada pose la question suivante : comment et par quelles pratiques esthétiques poursuivre, transmettre et hériter une esthétique négative, anti-généalogique ? Cette question fut le point de départ de nos recherches. L'objectif de notre projet, intitulé « La génération dada après 1945 » et financé par le Fonds national suisse (FNS) de 2015 à 2019, était d'examiner les pratiques, documents et événements ayant *généré*[1] une conception particulière de Dada. Pour la

1. Sur ce point, voir le compte-rendu du colloque figurant dans le quatrième volume : « Die Dada-Generation nach 1945. Ein Forschungsbericht ». Le compte-rendu précise en outre le contexte plus large dans lequel s'inscrit la présente publication en quatre volumes.

présente publication, nous avons repoussé les bornes chronologiques : quelles ont été les formes prises par le retour de Dada depuis 1916 ? De quelle manière s'y réfère-t-on ? Et comment ces références redéfinissent-elles en retour les contours de Dada ? Le paradoxe que constitue le prolongement d'un mouvement ayant réfuté (du moins au premier abord) tout prolongement trouve-t-il une résolution ou ne peut-il être qu'exacerbé ? Que signifie le « retour », si ce qui revient ou « fait retour » est toujours autre – mais s'appelle en même temps toujours du même nom, « Dada » ?

Dans la publication *The Return of DADA / Die Wiederkehr von DADA / Le Retour de DADA*, nous distinguons quatre formes de retour : 1° les filiations, 2° les expositions, 3° les traces, et 4° les historiographies. À chaque forme de retour (ou de ce qui rend possible un retour) est consacré un volume. Les catégories ne sont toutefois pas exclusives les unes des autres : cette division en quatre parties cherche plutôt à faire ressortir l'hétérogénéité des formes prises par le retour de Dada d'hier à aujourd'hui. Les « filiations » abordées dans le premier volume désignent les formes de relation *explicite* à Dada – c'est-à-dire à une manifestation donnée de Dada.

Nous comprenons les « filiations » comme des relations établies de façon identifiable à des procédés, des expériences, des événements et des pratiques de documentation d'une situation historique donnée : en l'occurrence, aux activités des premières années dada à partir de 1916. Peu importe que ces filiations soient formulées par les ancien.ne.s protagonistes ou bien par des acteurs du monde de l'art, de la culture ou des siences par la suite : il s'agit toujours de constructions *a posteriori*. Pour pouvoir parler de « filiations », il faut toutefois pouvoir en fournir des preuves tangibles. De même que le concept de généalogie a été réinterprété dans une perspective de théorie de la culture par un Nietzsche ou un Foucault[2], il convient pour le concept de filiation de partir de la qualité polémique des processus de transmission historique :

2. Voir Michel Foucault, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », in Suzanne Bachelard, Georges Canguilhem, François Dagognet, Michel Foucault, Martial Gueroult, Michel Henry, Jean Laplanche, Jean-Claude Pariente, Michel Serres, *Hommage à Jean Hyppolite, Paris*, Presses universitaires de France, 1971, p. 145-172.

les filiations dada explorées ici sont à comprendre comme le résultat d'actes d'appropriation ou d'interprétation qui peuvent du reste être plus ou moins violentes. C'est encore le cas lorsque la filiation se produit en se démarquant d'autre chose. Le rapport à Dada n'en est pas amoindri pour autant : pour le dire avec Raoul Hausmann, « être contre Dada, c'est être dadaïste[3] ».

Les filiations ne peuvent être que plurielles. Car les relations établies ultérieurement, par un autre mouvement ou selon d'autres modalités à un événement ou à un matériau antérieur ne peuvent être déjà déterminées par ce matériau ancien. Si l'on se place dans la perspective des événements passés, il ne peut y avoir un unique prolongement possible, une seule filiation possible. Cela vaut d'autant plus pour Dada qu'en 1916, Dada n'a en rien suivi un programme cohérent ou un style particulier. Les filiations étudiées dans ce volume sont donc diverses (et peuvent par nature être encore prolongées à tout moment). L'introduction au troisième volume précisera la différence que nous établissons entre filiations et traces.

3. Raoul Hausmann, « Wer gegen Dada ist, ist Dadaist », in R. H., *Am Anfang war Dada*, herausgegeben von Karl Riha und Günter Kämpf, Steinbach, Gießen, Anabas-Verlag, 1972, p. 115-120.

Agathe Mareuge, Sandro Zanetti

DADA-Filiationen

Einleitung zu Band 1

Die Wiederkehr von Dada findet seit über hundert Jahren statt. Manche gehen von einem noch größeren Zeitrahmen aus: Für Tristan Tzara war die heilige Jungfrau Maria bereits eine Dadaistin. Andere sehen in Dada einen von jedem Kind artikulierten Anfang: Alle Kinder, so hob Emmy Hennings hervor, sagen am Anfang ihres Sprechens ‚Dada'. Als Dada 1916 in Zürich von (nur scheinbar?) Erwachsenen ausgerufen wurde, steckte in diesem Ausruf bereits ein Moment von Wiederkehr: von produktiven, erfinderischen, auch irreführenden Bezugnahmen auf alle möglichen Ereignisse, Dinge und Zustände, die mit der Lautfolge ‚Dada' bezeichnet werden konnten und können. Aber die Stimmen, die 1916 das Wort ‚Dada' in die Kunst, das Leben und die Welt trugen, waren zugleich Provokationen, die in die Zukunft hineinreichten: Immer wieder kam es seither zu einer Rückkehr zu jenen Anfängen, die 1916 im Cabaret Voltaire in Zürich, später in Berlin, Paris und andernorts ein neues Kapitel in der Geschichte der Kunst und Literatur – und all dessen, was sich mit diesen Begriffen nicht mehr oder anders als zuvor fassen lassen sollte – einläuteten.

Jede Wiederkehr von Dada wirft allerdings die Frage auf, wie eine negative, antigenealogische Ästhetik gleichwohl fortgeführt und weitervererbt werden kann – und welche ästhetischen Praktiken hierfür zum Einsatz gelangen. Von diesen Fragen sind wir zu Beginn unserer Forschungen ausgegangen. Das vom Schweizerischen Nationalfonds (SNF) von 2015 bis 2019 geförderte Forschungsprojekt „Die Dada-Generation nach 1945" zielte insgesamt auf die Untersuchung jener Praktiken, Dokumente und Ereignisse, die eine bestimmte Vorstellung von Dada *generiert* haben,[1]

1. Vgl. hierzu den im vierten Band abgedruckten Forschungsbericht: „Die Dada-

wobei wir für die vorliegende Publikation den Zeitraum weiter gefasst haben: Welche Formen einer Wiederkehr von Dada lassen sich seit 1916 beobachten? Wie wird auf Dada zurückgegriffen? Und wie wird Dada in diesem Rückgriff zugleich entworfen? Wie wird die Paradoxie einer Fortführung dessen, was nicht (oder nicht auf den ersten Blick) auf Fortführung hin angelegt war, gelöst oder vertieft? Was kann Wiederkehr heißen, wenn das, was wiederkehrt, immer wieder anders ist? Und dabei doch immer wieder gleich – nämlich ‚Dada' – heißt?

Wir unterscheiden in der Gesamtpublikation *The Return of DADA / Die Wiederkehr von DADA / Le Retour de DADA* vier Formen der Wiederkehr: 1. Filiationen, 2. Ausstellungen, 3. Spuren, 4. Historiografien. Jeder Form der Wiederkehr (oder der Ermöglichung einer Wiederkehr) ist ein Band gewidmet. Dabei schließen sich die einzelnen Kategorien keineswegs aus. Deutlich werden soll mit der Vierteilung vor allem die Heterogenität des Feldes insgesamt, auf dem eine Wiederkehr von Dada, nach wie vor, stattfinden kann. Mit den ‚Filiationen' in diesem ersten Band stehen diejenigen Bezugnahmen auf Dada im Zentrum, die *explizit* an Dada – d.h. an eine bestimmte Manifestation von Dada – anschließen.

‚Filiationen' in unserem Sinne sind erkennbare Anknüpfungen an Verfahren, Experimente, Ereignisse und Dokumentierungspraktiken einer bestimmten historischen Situation: in diesem Fall die Aktivitäten in den ersten Jahren von Dada ab 1916. Egal, ob die Filiationen von den ehemaligen Protagonisten oder Protagonistinnen selbst ausgehen oder von späteren Akteuren in der Kunst, dem Kulturbetrieb oder der Wissenschaft in einer bestimmten Praxis oder Manifestation bloß erkannt oder zu erkennen gegeben werden: Es handelt sich stets um Konstruktionen *ex post*. Um sinnvoll von ‚Filiationen' sprechen zu können, müssen diese allerdings durch nachvollziehbare Entsprechungen belegt werden können. Vergleichbar mit der kulturtheoretischen Neuinterpretation des Genealogiebegriffs etwa durch Friedrich Nietzsche oder Michel Foucault,[2] ist auch für den Begriff der Filiation von einer

Generation nach 1945. Ein Forschungsbericht". Im Forschungsbericht wird auch der weitere Kontext der vorliegenden vierbändigen Publikation erläutert.

2. Vgl. Michel Foucault, „Nietzsche, la généalogie, l'histoire", in: Suzanne Bachelard,

polemischen Qualität historischer Überlieferungsprozesse auszugehen: Die im Folgenden erörterten Filiationen von Dada sind als Ergebnisse von Akten der Aneignung, der Bemächtigung, nicht zuletzt auch der gewaltsamen Interpretation zu bestimmen. Das ist noch dort der Fall, wo die Filiation durch Abgrenzung erfolgt. Der Bezug zu Dada braucht dadurch nicht unbedingt schwächer zu werden – oder wie Raoul Hausmann sagte: „Wer gegen Dada ist, ist Dadaist.“[3]

Dabei gibt es Filiationen immer nur im Plural. Denn die Bezugnahmen einer späteren Epoche, Bewegung oder auch nur einer Artikulationsform auf ein vorangegangenes Ereignis oder eine frühere Vorlage kann nicht durch dieses Frühere bereits determiniert sein. Es gibt aus der Perspektive des Vorangegangenen nie nur *eine* mögliche Fortsetzung, nie nur *eine* mögliche Filiation. Mit Blick auf Dada gilt dies um so mehr, als Dada um 1916 keineswegs ein kohärentes Programm oder einen bestimmten Stil verfolgt hat. Die Filiationen in diesem ersten Band sind entsprechend vielfältig (und im Prinzip jederzeit erweiterbar). Inwiefern sich DADA-Filiationen von bloßen DADA-Spuren unterscheiden lassen, kann in der Einleitung zum dritten Band nachgelesen werden.

Georges Canguilhem, François Dagognet, Michel Foucault, Martial Gueroult, Michel Henry, Jean Laplanche, Jean-Claude Pariente, Michel Serres, *Hommage à Jean Hyppolite*, Paris, Presses Universitaires de France, 1971, S. 145-172.

3. Raoul Hausmann, „Wer gegen Dada ist, ist Dadaist“, in: ders., *Am Anfang war Dada*, herausgegeben von Karl Riha und Günter Kämpf, Steinbach, Gießen, Anabas-Verlag, 1972, S. 115-120.

Agathe Mareuge, Sandro Zanetti

DADA Filiations

Introduction to Volume 1

Dada has been returning for over a hundred years now. Some speak of an even greater timeframe: for Tristan Tzara, the Blessed Virgin Mary was already a Dadaist. Others see Dada in the first words of every child: all children, Emmy Hennings pointed out, say *dada* when they start to speak. Dada's proclamation in Zurich in 1916 (by what *seemed* to be adults) already contained an element of return: of productive, creative, and even deceptive references to the multiplicity of events, things, and states which could and can be called "Dada." But the voices of 1916 that carried Dada into contemporary art, life, and the world, were simultaneously provocations to the future: and since then, these voices have been returning to those beginnings, at the Cabaret Voltaire in Zurich and later in Berlin, Paris and elsewhere, which marked a new chapter in the history of art and literature – and, indeed, everything which could now be captured under Dada.

In every return of Dada, however, we question again how this negative, anti-genealogical aesthetic can still be propagated and passed on, and which aesthetic practices are used. This was our fundamental question at the start of our research. Our project "The Dada Generation after 1945", funded from 2015 to 2019 by the Swiss National Science Foundation, aimed as a whole to investigate those practices, documents, and events which generated a specific conception of Dada.[1] We expanded the timeframe for the present publication: what forms of a return of Dada can be observed since 1916? How is Dada referred to

1. See the research report printed in the fourth volume: "Die Dada-Generation nach 1945. Ein Forschungsbericht." This report also addresses the broader context of the present four-volume publication.

retrospectively? And how is Dada created through this retrospection? How is the paradox – of a continuation of a thing not (apparently) designed to be continued – resolved or deepened? What is a return, if the return is never in the same form, and yet that mutable form is always Dada?

In *The Return of DADA* we mark four forms of iteration: (1) filiations, (2) exhibitions, (3) traces, and (4) historiographies. One volume is dedicated to each form of return. This does not, however, mean that the individual categories exclude each other. The division of the publication into four parts should above all highlight how anything and everything can – still – be Dada. The "filiations" at the center of this first volume consist of *explicit* references to Dada, i.e. to a specific manifestation of Dada.

"Filiations" here refer to recognizable links to procedures, experiments, events, and documentary practices in a specific historical situation – the activities in the first years of Dada, starting in 1916. These filiations are always constructions after the fact, whether they originated with the former protagonists themselves or were recognized or revealed by subsequent artists, critics, and scholars. Speaking meaningfully about "filiations" requires their corroboration by perceptible similarities. As Friedrich Nietzsche or Michel Foucault reinterpret concepts of genealogy from a perspective of cultural theory, we see a polemical quality of historical processes of transmission in the concept of filiation.[2] So the filiations of Dada need to be defined as resulting from appropriation and violent interpretation. That is also the case when filiation occurs via differentiation. Nor does this weaken the relation to Dada – as Raoul Hausmann states: "Whoever is against Dada is a Dadaist."[3]

Filiations only ever occur in the plural: the references of a later era, movement, or simple articulation of a preceding event or earlier model

2. See Michel Foucault, "Nietzsche la généalogie, l'histoire" in: Suzanne Bachelard, Georges Canguilhen, François Dagognet, Miche Foucault, Martial Gueroult, Miche Henry, Jean Laplanche, Jean-Claude Pariente, Michel Ferres, *Hommage à Jean Hyppolite*, Paris, Presses Universitaires de France, 1971, pp. 145-172.
3. Raoul Hausmann, "Wer gegen Dada ist, ist Dadaist", in: *Am Anfang war Dada*, edited by Karl Riha und Günter Kämpf, Steinbach, Gießen, Anabas-Verlag, 1972, pp. 115-120.

cannot be predetermined by this earlier element. From the perspective of that which came before, there is never only *one* possible continuation, never only *one* possible filiation. This is especially true for Dada, which, in 1916, followed no specific program nor style. The filiations in this volume are correspondingly diverse (and can in principle be expanded at any time). The degree to which DADA filiations can be distinguished from simple traces of DADA is addressed in the introduction to the third volume.

Translated by Brian Alkire